

LES GRANDS MÉDECINS (Suite)

ties de vos salles, une longue théorie de misérables vous attendait. Ils n'avaient qu'à se montrer sans rien demander. A tous vous donniez, et quand, par hasard, votre poche était vide, vous vous excusiez, et vous leur disiez, avec une sorte de douceur repentante. « Mon pauvre ami, je n'ai plus rien ». « Voilà ce que j'ai vu, et voilà pour-

Desfontaines était venu à bout des difficultés d'exécution. On la montra au maître, car on eût été au désespoir de lui déplaire. Il compta l'hommage qui se cachait sous la caricature et son sourire se mêla, dit-on, de quelque émotion. Le soir, dans l'atmosphère joyeuse de Jullier, tous virent l'allusion à la science et à la



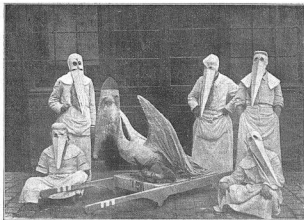
Potain chez lui (D'après le frontispice de la brochure de P. Teissier).

quoi je vous aime, plus encore que pour l'instruction que vous m'avez donnée et pour la bienfaisance que vous m'avez témoignée. »

Cette inépuisable bonté, il la manifestait à La Charité comme à Necker, et lorsque les internes de 1897 cherchèrent à symboliser le vieil hôpital pour le premier bal cos-

bonté du maître aimé et respecté.

Lorsqu'il quitta l'hôpital, près de quarante ans après sa nomination au Bureau Central, il ne songea pas à se reposer, il voulait achever des travaux depuis longtemps commencés, reprendre des recherches de laboratoire ; on s'apprêtait à lui offrir une médaille où le sculpteur Char-



Le pélican de la Charité (Bal de l'Internat, 1897).

- * Partageant à ses fils ses entrailles de père.
- * Pour toute nourriture il apporte son cœur (A. de Musset).

tumé de l'Internat, ils crurent pouvoir associer dans une même image l'emblème de l'hôpital, le pélican, actuellement encore sculpté au fronton du portail et leur maître. Ils représentèrent donc le Professeur Potain sous les traits d'un pélican qui offre son cœur saignant à tout un cortège de jeunes pélicans, figurés par les internes d'alors. L'image était audacieuse mais le talent de Bellery-

pentier a reproduit ses traits accusés et fait revivre son attitude habituelle à l'hôpital. Il n'en vit que les premières ébauches. Le 5 janvier 1901, le Dr Potain succombait, doucement, presque sans souffrances. Il laissait l'exemple d'une vie médicale admirablement remplie et tout entière dominée par la bonté de son cœur.

P. LEKEBOULLET.